

§3. Extensions algébriques d'un corps fini.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **19 (1973)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour $k = \mathbf{F}_p$, p impair, et $d = \delta = 2$, le corollaire 2 coïncide avec le critère d'Euler sur les restes et non-restes quadratiques modulo p .

§ 3. Extensions algébriques d'un corps fini.

Soit toujours k un corps fini à q éléments.

3.1. Soit K une extension algébrique de k , de degré fini m ; il est clair que $\text{card}(K) = q^m$, et donc que $K = \mathbf{F}_{q^m}$. Soit alors i un entier ≥ 0 ; comme q^i est une puissance de la caractéristique de K , l'application $\sigma_i: K \rightarrow K$, définie par $\sigma_i(x) = x^{q^i}$ ($x \in K$), est un automorphisme de K , et même, puisque $k = \mathbf{F}_q$, un k -automorphisme de K (prop. 2); si j est un autre entier ≥ 0 , on a évidemment $\sigma_{i+j} = \sigma_i \circ \sigma_j$; enfin, si (par exemple) $i \leq j$, l'ensemble des $x \in K$ tels que $\sigma_i(x) = \sigma_j(x)$, donc tels que $x^{q^{j-i}} = x$, est évidemment égal à $K \cap \mathbf{F}_{q^{j-i}}$, et ne peut par conséquent être égal à $K = \mathbf{F}_{q^m}$ que si $\mathbf{F}_{q^m} \subset \mathbf{F}_{q^{j-i}}$, donc (prop. 4) si $i \equiv j \pmod{m}$; en particulier, les m k -automorphismes σ_i avec $0 \leq i < m$ sont distincts, et on peut affirmer:

PROPOSITION 8. — *L'extension K/k est galoisienne; son groupe de Galois est cyclique, d'ordre m , engendré par l'automorphisme (dit de Frobenius) $x \mapsto x^q$.*

Le fait que K/k est galoisienne peut se voir plus directement: en effet, k étant évidemment parfait, K/k est séparable, et il suffit de prouver que K/k est normale, ce qui résulte du fait que K est le corps de décomposition, dans une clôture algébrique de k , du polynôme $X^{q^m} - X$ (prop. 2).

3.2. Mêmes données que ci-dessus. Soit $\text{Tr} : K \rightarrow k$, l'application *trace*. La proposition 8 montre que, pour tout élément x de K , on a

$$(3.2.1) \quad \text{Tr}(x) = x + x^q + \dots + x^{q^m-1}.$$

En outre:

PROPOSITION 9. — *L'application $\text{Tr} : K \rightarrow k$, est surjective. Si $x \in K$, les deux assertions suivantes sont équivalentes:*

- (a) $\text{Tr}(x) = 0$;
- (b) il existe $y \in K$ tel que $x = y^q - y$.

Démonstration. — Considérons K comme espace vectoriel sur k ; Tr est alors une forme linéaire, et cette forme linéaire n'est pas nulle (si elle l'était, (3.2.1) impliquerait que le polynôme $X + X^q + \dots + X^{q^m-1}$, de

degré q^{m-1} , admet pour racines les q^m éléments de K : absurde): elle est donc surjective, ce qui prouve la première assertion, et ce qui montre en outre que le noyau de Tr est un hyperplan de K ; comme $Tr(y^q - y) = 0$ pour tout élément y de K , il reste, pour établir l'équivalence de (a) et (b), à prouver que l'ensemble des éléments de la forme $y^q - y$ ($y \in K$) est également un hyperplan de K ; et il suffit pour cela de remarquer que l'application $y \mapsto y^q - y$ de K dans K est k -linéaire et de rang $m - 1$, puisque son noyau (formé des $y \in K$ tels que $y^q = y$, donc égal à k : prop. 2, ou prop. 8) est de dimension 1.

3.3. Mêmes données et notations que ci-dessus. Soit maintenant $N: K \rightarrow k$, l'application *norme*. La proposition 8 montre que, pour tout élément x de K , on a

$$(3.3.1) \quad N(x) = x \cdot x^q \dots x^{q^{m-1}} = x^{(q^m - 1)/(q - 1)}.$$

En outre:

PROPOSITION 10. — *L'application $N: K^* \rightarrow k^*$, est surjective. Si $x \in K^*$, les deux assertions suivantes sont équivalentes :*

- (a) $N(x) = 1$;
- (b) *il existe $y \in K^*$ tel que $x = y^{q-1}$.*

Démonstration. — N est un homomorphisme du groupe K^* dans le groupe k^* , et il résulte de (3.3.1) et de la proposition 7 (avec $d = (q^m - 1)/(q - 1)$) que le noyau de N est d'ordre $(q^m - 1)/(q - 1)$; comme l'ordre de K^* est égal à $q^m - 1$, l'image de N est nécessairement d'ordre $q - 1 = \text{card}(k^*)$, d'où la surjectivité de N . Le noyau de N contenant évidemment tous les éléments de K^* de la forme y^{q-1} ($y \in K^*$), qui en constituent un sous-groupe, il reste donc, pour établir l'équivalence de (a) et (b), à montrer que ce sous-groupe est précisément d'ordre $(q^m - 1)/(q - 1)$; mais il suffit pour cela de remarquer que l'application $y \mapsto y^{q-1}$ de K^* dans K^* est un homomorphisme dont le noyau (formé des $y \in K^*$ tels que $y^{q-1} = 1$, donc égal à k^*) est d'ordre $q - 1$, et dont l'image est alors effectivement d'ordre $(q^m - 1)/(q - 1)$, puisque K^* est lui-même d'ordre $q^m - 1$.

Notes sur le chapitre premier

Théorème de Wedderburn: pour la démonstration originale, voir Wedderburn (1905); l'idée d'utiliser (comme dans [1] ou [19]) les propriétés des polynômes cyclotomiques pour simplifier cette démonstration est due à Witt (1931).